PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.00	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements ne se soldent rarement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 JUIN 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

L'annexion des Iles Hawaii aux Etats-Unis.

L'Union américaine se lance en ce moment, peut-être même avec un peu trop de précipitation, dans une voie tout à-fait nouvelle et qui peut la conduire à de graves complications, soit dans sa politique intérieure, soit dans ses relations avec l'étranger. Si,—ce que nous considérons comme à peu près certain — le traité d'annexion des îles Hawaii, préparé par M. Sherman et déjà revêtu des signatures des représentants diplomatiques des deux pays, obtient, au Sénat, la majorité des deux tiers, les Etats-Unis changent de nature, au moins au point de vue des relations extérieures; ils deviennent une puissance coloniale. Leurs relations avec les nations des deux mondes se modifient complètement. Il leur faut, sinon une armée de terre, au moins une marine plus considérable.

Certains diplomates et hommes d'Etat s'attendent, à ce propos, à des oppositions quelque peu violentes, soit de la part de l'Asie, soit de la part de l'Europe. Il y a là, probablement une erreur. Rien n'est à craindre, ni d'un côté ni de l'autre, pour le moment du moins.

Après tout, un pays quelconque a le droit de se donner à qui il veut, et comme il le veut. Les difficultés, en pareil cas, ne peuvent surgir que du doute sur les intentions réelles d'une des deux parties contractantes. Du moment qu'il y a parfait accord entre les deux, les tiers n'ont rien à y voir. M. McKinley et son entourage savent bien que le Japon ne déclarera pas la guerre aux Etats-Unis ; il ne le veut, ni ne le peut.

Quant à l'Angleterre, elle n'a pas, à l'heure qu'il est, d'intérêts assez graves engagés dans ces parages, pour se lancer dans les aventures d'une lutte à main armée. Elle a trop à faire ailleurs, soit dans le Levant, soit en Asie, soit en Afrique. C'est plus tard que surgiront les complications et, très probablement sur un autre terrain.

Reste à savoir si la nouvelle acquisition des Etats-Unis vaut les dépenses et les difficultés, plus nombreuses qu'on ne le pense, qu'elle fera naître dans l'avenir.

Et la doctrine Monroe, que devient-elle, au milieu de tout cela ? Les îles Hawaii ne sont même pas, comme Cuba, dans les eaux américaines.

Notre numéro de dimanche

Pour acquiescer au désir d'un grand nombre de personnes, nous publierons dans l'*Abeille* de dimanche prochain tous les articles parus dans nos précédents numéros au sujet de la mort et des obsèques de l'archevêque Janssens.

Nos éditions de mardi et jeudi ayant été vite épuisées, il a été impossible à ces personnes de s'en procurer des exemplaires qu'elles voulaient envoyer à l'étranger.

Bien des erreurs typographiques se sont glissées dans ces articles ; l'occasion nous sera bonne pour les corriger.

LA CHARITÉ.

On a tout dit sur le courage de ces femmes, qui puisent dans la charité catholique la force de s'arracher aux joies les plus douces de la famille, pour se vouer au soin de ce qu'il y a de plus répugnant dans les misères humaines.

C'est être, disait Voltaire lui-même, n'est rien de plus grand sur la terre que le sacrifice que [illegible] de toutes les misères humaines, dont la vue est si humiliante pour l'orgueil, et si révoltante pour notre délicatesse."

Eh bien, multipliées au delà de ce qui se pouvait jamais prévoir, ces saintes institutions sont plus florissantes aujourd'hui parmi nous qu'elles ne le furent en aucun temps, ni chez aucune nation du christianisme. Chose étonnante et dont on n'admire pas assez la merveille! Jamais, nulle part, ni à l'heure où je parle, ni aux époques les plus prospères de la religion, ni chez les peuples les plus chrétiens, ni au dix-septième siècle, ni au moyen-âge, ni aux siècles apostoliques, on n'a vu ce qui se voit aujourd'hui chez nous, en France : une fécondité inouie de la charité pour enfanter les vierges. Les servantes des malades, des enfants et des pauvres, naissent en foule, sous tous les noms les plus touchants, et cela malgré la proscription dont elles sont l'objet. La charité, plus forte que tout, suscite par milliers, du sein de cette France qu'on dit incroyante, et des entrailles de son peuple, de ces femmes courageuses qui se vouent à panser les plaies de la société et à soulager toutes ses plus profondes misères.

En bien, je dis que quand cela se fait dans une nation, nul ne peut croire que la vie s'est retirée du cœur de cette nation, ou que Dieu n'a pas quelque grand dessein de miséricorde sur un tel pays !

Mgr DUPANLOUP.

ENTRE SOUVERAINS.

Une dépêche d'Aden au *Times* annonce que le chef de la mission anglaise qui revient d'Abyssinie est porteur d'une lettre autographe de l'empereur Ménélik pour la reine Victoria.

Sur cette même mission Rennel Rodd, l'agence Havas communique l'information suivante qu'elle date d'Aden 2 juin, et dont nous lui laissons la responsabilité:

Les détails que l'on reçoit au sujet de la mission anglaise en Abyssinie ne laissent pas de doute sur la déconvenue considérable éprouvée par les Anglais.

Les Anglais ne pouvaient s'imaginer Ménélik tel qu'il l'ont trouvé : souverain éclairé, au courant des traités et de la diplomatie européenne. A toutes leurs demandes, Ménélik ou ses ministres ont répondu en invoquant en sa faveur les traités du 20 octobre 1896 avec l'Italie, du 3 juin 1884 avec l'Egypte et ses récentes conventions avec la France.

L'empereur a exprimé le vœu de conclure des accords non moins sérieux, réglant toutes ses difficultés avec l'Angleterre, mais à la condition expresse que, pour consolider, à tout jamais, la paix sur les frontières de son empire, ces traités fussent acceptés et ratifiés tout au moins par les autres puissances voisines de l'Ethiopie, c'est-à-dire l'Italie, la France et la Turquie, suzeraine de l'Egypte. Ménélik a rappelé que les complications contre lesquelles il avait eu à lutter provenaient justement des traités que l'Angleterre avait signés avec des tiers en 1890, 1891, 1894, partageant son empire sans le consulter lui-même et sans consulter ni la France, ni l'Egypte.

L'empereur se refuse donc à recommencer avec l'Angleterre seule un jeu aussi dangereux ; il veut autre chose que des traités n'ayant, suivant son expression, que la valeur du papier, et, pour arriver à une solution pacifique des questions actuelles, notamment du côté du Nil et du Soudan, il est prêt à accepter et même à demander que les six grandes puissances de l'Europe, garante de l'intégrité des territoires ottomans en Afrique, interviennent à la délimitation de son empire et que, d'accord avec l'Egypte représentée par des agents vraiment indépendants, elles lui garantissent ainsi des frontières définitives à l'abri desquelles il pourra développer en paix et tranquillité la civilisation chrétienne de ses millions de sujets. En ce qui concerne ces frontières, Ménélik s'en réfère à sa circulaire de 1891 qui les indique d'une manière générale.

La mission anglaise rapporte une impression profonde du haut caractère de Ménélik et de la puissance de son armée.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Combat acharné dans les îles Philippines — Pertes des Espagnols.

Presse Associée.

New York, 17 juin.— Dépêche de Madrid au *Herald* :

Un télégramme officiel de Manille annonce qu'il y a eu un combat désespéré dans les îles Philippines entre les troupes espagnoles et le général rebelle Arguinaldo. Les Espagnols ont perdu plus de cent hommes, tant tués que blessés.

Mort du Père Kneipp.

Presse Associée.

Munich, 17 juin—Le Rév. Père Kneipp, à qui Sa Cure-d'eau a donné tant de célébrité, et qui était souffrant depuis quelque temps, est mort, ce matin, à Wœrischofen.

Munich, où il continua à soigner les malades par le traitement de l'eau froide.

En 1885, il écrivit un livre où il exposait sa théorie. Son nom et sa méthode devinrent populaires dans le monde entier.

Avec la permission de son Evêque, il cessa ses fonctions éclésiastiques et, avec l'aide de trois autres prêtres, il se dévoua tout entier au traitement des maladies.

Le Père Kneipp n'imposait aucun prix à ses consultations.

Les contributions étaient volontaires. Les secours qu'il recevait des malades servaient à la construction d'une "sanitorium" à Woerischofen qui, en 1890, pouvait recevoir jusqu'à 600 enfants.

L'année suivante, un second, puis un troisième édifice fut construit. On y pouvait recevoir et traiter 1,200 prêtres et religieuses. En 1896 on y pouvait traiter 300 lépreux et 1000 patients de plus.

Avant cette époque, les revenus du sanitorium s'étaient tellement accrus, qu'ils enrichirent l'église et devinrent un bienfait pour Wœrischofen. La ville fut alors pourvue de l'éclairage électrique, d'un splendide système de "waterworks" et d'une foule d'autres améliorations nouvelles.

Le Père Kneipp a traité des patients de grande distinction ; entr'autres l'empereur d'Autriche, l'archiduc Joseph d'Autriche, l'archiduc Augustin d'Autriche, plusieurs membres de la famille Rothchild et le Pape.

L'an dernier, on estimait à 30,000 les personnes qui ont été traitées par lui et par ses aides.

NOUVELLES AMERICAINES

LE TRAITÉ D'ANNEXION AU SÉNAT.

Comment est divisée l'assemblée.

Les Sénateurs de la Louisiane opposés au traité.

Presse Associée.

New York, 17 juin—Une dépêche de Washington au *Herald* dit :

Il y a 57 sénateurs sur le vote desquels on peut compter en faveur de la ratification du traité d'annexion.

Onze autres sénateurs sont incertains et vingt sont opposés au projet. Il manque trois voix pour former les deux tiers nécessaires pour la ratification.

Parmi les opposants nous trouvons les deux sénateurs de la Louisiane, MM. Caffery et McEnery.

Bien que les avocats de la ratification n'aient pas encore le nombre voulu de voix, ils comptent l'emporter ; ils ont la ferme confiance qu'ils conquerront les trois voix qui leur manquent. Plusieurs des hésitants sont au fond en faveur de l'annexion. Seulement ils ont éprouvait le besoin d'être un peu éclairés, avant de prendre leur décision. D'autres sont portés contre le projet ; mais ils n'ont pas de parti pris ; ils sont prêts à se laisser gagner, si on leur présente des arguments convaincants.

M. Richard Yates de l'Illinois.

Presse Associée.

Washington, 17 juin. — On apprend que la nomination de M. Richard Yates, de l'Illinois, à la place de collecteur de revenus intérieurs dans le district de Springfield, est une affaire décidée. Sa nomination sera envoyée au Sénat dans quelques jours.

Projet d'un monument à élever par les Indiens à leurs guerriers.

Presse Associée.

Washington, 17 juin— Le désir des Indiens Sioux d'élever un monument à ceux de leurs guerriers qui ont prit part à la bataille de Wounded Knee, n'a pas été communiqué aux autorités de Washington. Tant que la pétition des Indiens ne sera pas parvenue au gouvernement, il ne s'occupera pas de cette affaire.

Quelle sera la décision prise par l'exécutif, personne n'en sait encore rien. Cependant bon nombre de vétérans qui ont fait le service dans ces régions, pensent que l'on ferait bien d'accorder cette satisfaction aux indiens.

Ce serait une façon de rendre hommage à la valeur que la tribu a déployée dans cette circonstance.

L'idée d'élever un monument aux chefs indiens, pareil à ceux qu'a élevés le gouvernement, au même endroit, est une nouveauté dans l'histoire des indiens. Elle indique que la civilisation a fait, chez eux, plus de progrès qu'on ne pense.

Opposition à la promotion d'un Colonel de Cavalerie.

Presse Associée.

Washington, 17 juin. — Toutes les promotions faites dans la cavalerie attendent les confirmations par le comité du Sénat chargé des affaires militaires en attendant que l'on ait statué sur la nomination du lieutenant-colonel Noyes, promu colonel et qui rencontre quelque opposition dans le Sénat. L'enquête sur ce sujet se continue.

Tragédie à Cincinnati.

Presse Associée.

Cincinnati, 17 juin—Vers minuit la police fut appelée au café de Tim Raridan, à Cincinnati, et trouva Thomas Kinsella perdant du sang. Raridan dit que Kinsella venait d'être pris d'une hémorrhagie.

Or celui-ci est mort, et Raridan est maintenant arrêté sous l'accusation de meurtre. Mais Kinsella dit qu'en luttant avec son frère une balle de son pistolet, déchargé accidentellement, a atteint Kinsella qui jouait aux cartes à une table voisine.

Grande importation aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Tacoma, état de Washington, 17 juin. — Il y a maintenant plus de thé sur le Pacifique qu'à aucun moment jusqu'aujourd'hui.

Les importateurs de New York et d'autres villes de l'est ont fait de grands achats, en Chine et au Japon, de thé devant être livré immédiatement.

Mille tonnes de thé de la nouvelle récolte ont déjà été débarquées à Tacoma, et il y a maintenant sur l'Ocean, entre Yokohama et Tacoma, un millions de livres de thé destiné aux Etats-Unis, sur les vapeurs Braemer, Mogul, Tacoma et Victoria.

La ligne canadienne transporte aussi de fortes cargaisons de thé.

Procès en dommages intérêts au gouvernement des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 17 juin. — John H Miller, avocat de Alonzo B Rogers, de la Californie, et de John B. Brown, de l'Illinois, a présenté aujourd'hui à la cour des réclamations une pétition demandant qu'un jugement accordant à ses clients une indemnité de $500,000 soit rendu, pour l'emploi par le gouvernement d'une machine à draguer brevetée dont ils sont les inventeurs.

Cette machine a été employée par le gouvernement dans des travaux exécutés dans la rivière et le port à Oakland et à Mare Island, Californie ; sur le Mississippi, entre St-Louis et la Nouvelle Orléans ; sur la rivière Potomac, à Washington, et dans le détroit de Puget.

La nomination de M. Steward L. Woodford.

Presse Associée

Washington, 17 juin. Il est formellement annoncé que la nomination de Stewart L. Woodford au poste de ministre des Etats-Unis en Espagne a été influencée par le fait qu'il a consenti à partir immédiatement après la ratification, ce que désirait beaucoup le président, et à rester à son poste pendant la durée de l'administration actuelle, une condition que n'avait pas acceptée quelques candidats.

Plan déjoué.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 17 juin.—Des criminels avaient formé le plan d'arrêter, la nuit dernière, un train de voyageurs de la Baltimore and Ohio, se dirigeant au sud, près de Salem, Illinois, à soixante-cinq milles à l'est de St-Louis.

Le plan a été déjoué par un des voleurs, qui a informé le shérif. Celui-ci s'est rendu avec un *posse* à l'endroit choisi avant l'arrivée du train. Il y a trouvé d'énormes poutres empilées sur la voie.

A l'arrivée du *posse* les criminels se sont dispersés et la plupart d'entre eux ont pu s'échapper malgré les coups de feu tirés par le shérif et ses hommes.

Un des voleurs a été atteint et capturé. Il se meurt dans la prison de Salem, où il a été conduit.

E. P. Garner, comptable de la compagnie de chemin de fer Wabash, dont les bureaux sont installés à East St-Louis, a donné aujourd'hui quelques détails sur la tentative de déraillement et de vol dirigée contre un train du Baltimore and Ohio sur un remblai situé entre Odin et Salem, Illinois, à environ soixante milles à l'est de St-Louis.

M. Garner est un frère de A. C. Garner, ancien marshall de la ville de Salem, qui était le lieutenant du shérif Barnes dans son expédition pour déjouer le plan des voleurs.

M. Garner dit que trois hommes étaient engagés dans cette affaire. Deux ont été pris, et l'un d'eux est blessé mortellement.

Tous trois sont des résidents de Salem, où ils sont connus comme des individus dangereux.

Alf. Tweed, le criminel blessé, avait été mis en liberté sur parole à Chester, Illinois.

Thomas Schumacker, le prisonnier, est, de son propre aveu, un ancien forçat du pénitencier de l'Indiana.

Ces deux hommes, celui qui s'est échappé et un quatrième s'étaient récemment associés pour entrer d'une façon générale dans la carrière du crime. Après avoir projeté de dévaliser un train express de New York, sur la ligne du Baltimore and Ohio, les complices ont eu une discussion et le plan a été abandonné à la suite de cette bagarre.

L'un d'eux a dévoilé au shérif Barnes, sur promesse d'être protégé et de n'avoir pas son nom divulgué, le plan de faire dérailler et de dévaliser le train, mais il n'a pu donner la date exacte fixée pour l'exécution du projet. Il a promis d'obtenir cette information et il a tenu parole.

Revenu auprès de ses anciens complices il leur a dit qu'il regrettait de les avoir quittés et il leur a demandé de l'associer dans la bonne affaire qu'ils allaient tenter.

Les bandits ont consenti, ont accueilli favorablement le déserteur et lui ont exposé leur plan. L'express de nuit de New York était considéré comme le train devant "produire" le plus, et Scheufeldt était l'endroit le meilleur et le plus sûr.

Les complices ont employé la journée de mercredi à transporter des traverses près de la voie.

Vers quatre heures de l'après-midi, le "traître," qui s'était abstenu de "travailler" pendant la journée sous un prétexte quelconque, a [illegible] le shérif Barnes.

Celui-ci partit [illegible] hommes. [illegible] en arrivant [illegible] Scheufeldt [illegible] gnons [illegible] bandits [illegible] de [illegible]

Les [illegible] du train [illegible] tivet [illegible] voleurs [illegible]

Alors [illegible] leurs [illegible] remblai.

L'express devait [illegible] minutes après. Barnes avait [illegible] de ses hommes pour donner [illegible] le signal de [illegible] avec les [illegible] voleurs.

Il fit [illegible] deux [illegible] comme les [illegible] tant [illegible] fusil et il fit feu. Tweed tomba, et Garner en envoya deux balles à l'autre fugitif, qui ne fut pas atteint et réussit à s'échapper.

Tué par la foudre.

Presse Associée.

Wahptoneta, Ohio, 17 juin—Peter Fabor a été tué par la foudre et sa residence a été détruite par l'incendie. Sa femme et ses deux enfants sont grièvement blessés.

Le nouveau plan d'Eugène Debs.

Presse Associée.

Chicago, 17 juin—L'exécution du nouveau plan d'Eugène Debs, dont les details entraînent la disparition de l'American Railway Union et la formation d'une entreprise coopérative de colonisation, a commencé aujourd'hui à Uhlich's Hall par la soumission aux délégués du préambule de la constitution de l'organisation projetée.

L'assistance, à cette réunion qui a été secrète, était nombreuse. Plusieurs femmes se trouvaient parmi les délégués.

L'ACTUALITE.

SENOR JOSE CONGASTO.

Senor Congasto est le consul d'Espagne mêlé à l'enquête ouverte relativement à la mort, dans une prison cubaine, du Dr. Ruiz, un citoyen américain. M. N. J. Calhoun représente les Etats-Unis en cette affaire.

Retour de la Reine Victoria à Windsor.

Presse Associée.

Windsor, 17 juin—La Reine Victoria est arrivée ici, de Balmoral, à 9 heures, ce matin. Des milliers de personnes encombrait les trottoirs de droite et de gauche, sur la route qui conduit de la station au château. Sa majesté semblait se porter à merveille, elle saluer gracieusement ses sujets qui l'acclamait.

La vie et les œuvres du célèbre Père Kneipp.

Presse Associée.

Munich, 17 juin—Le Père Sébastien Kneipp est né dans le village d'Ottobeurn, Bavière ; il était âgé de 75 ans ; c'était le fils d'un tisserand. Elevé à l'hôpital catholique d'Augustborg, il y avait attiré l'attention de l'évêque de cette ville; il obtint la permission de faire ses études pour la prêtrise.

A seize ans, il fut attaqué d'une maladie nerveuse qui le força à rentrer à l'hôpital. Là, dans un vieux livre, il lut un article sur l'efficacité de l'eau froide comme cure des maladies. Il commença à faire des expériences sur lui-même et il réussit à se guérir.

A 25 ans, il fut ordonné prêtre et attaché à l'église de sa ville natale, où il resta neuf ans. Tout en remplissant ses devoirs ecclésiastiques, il continua à s'occuper de la cure d'eau, et il y obtint de grands succès.

A 42 ans, il fut transféré d'Ottobeurn à Wœrishofen, près de Munich, où il continua à soigner les malades par le traitement de l'eau froide.

En 1885, il écrivit un livre où il exposait sa théorie. Son nom et sa méthode devinrent populaires dans le monde entier.

Avec la permission de son Evêque, il cessa ses fonctions éclésiastiques et, avec l'aide de trois autres prêtres, il se dévoua tout entier au traitement des maladies.

Le Père Kneipp n'imposait aucun prix à ses consultations.

Les contributions étaient volontaires. Les secours qu'il recevait des malades servaient à la construction d'une "sanitorium" à Woerischofen qui, en 1890, pouvait recevoir jusqu'à 600 enfants.

L'année suivante, un second, puis un troisième édifice fut construit. On y pouvait recevoir et traiter 1,200 prêtres et religieuses. En 1896 on y pouvait traiter 300 lépreux et 1000 patients de plus.

Avant cette époque, les revenus du sanitorium s'étaient tellement accrus, qu'ils enrichirent l'église et devinrent un bienfait pour Wœrischofen. La ville fut alors pourvue de l'éclairage électrique, d'un splendide système de "waterworks" et d'une foule d'autres améliorations nouvelles.

Le Père Kneipp a traité des patients de grande distinction ; entr'autres l'empereur d'Autriche, l'archiduc Joseph d'Autriche, l'archiduc Augustin d'Autriche, plusieurs membres de la famille Rothchild et le Pape.

L'an dernier, on estimait à 30,000 les personnes qui ont été traitées par lui et par ses aides.

Troubles ouvriers en France.

Presse Associée.

Paris, 17 juin.—Dans une bataille entre les ouvriers français et italiens à Barcarin, près de St-Louis du Rhône, hier, deux Français ont été tués.

Une grande excitation règne dans le district et la police prend des mesures pour éviter de nouveaux troubles.

Une autre bagarre entre ouvriers français et italiens a eu lieu aux Salins de Gironde, près d'Arles.

Des troupes ont été envoyées à cet endroit.

La santé de la Reine d'Angleterre.

Presse Associée.

Windsor, Angleterre, 17 juin. — L'apparence gaie et joyeuse de la reine à son arrivée à Windsor, donne un démenti éclatant à l'histoire annonçant qu'elle était presque totalement aveugle, histoire publiée dans un journal de New York.

En outre, on apprend que la reine a personnellement pris connaissance de nombreux documents et programmes relatifs aux fêtes du jubilé, et qu'elle a fait de sa main plusieurs changements et corrections.

On sait aussi que Sa Majesté a récemment corrigé les épreuves d'un nouveau livre sur son règne.

En ce qui concerne sa santé générale, la preuve qu'elle est aussi parfaitement satisfaisante que peut l'être celle d'une personne de son âge est fournie par le fait suivant : il avait été convenu tout d'abord qu'en retournant au palais le jour du jubilé, le 22 juin, l'ordre du cortège serait renversé, de façon à permettre à la reine de rentrer le plus promptement possible ; mais Sa Majesté a décidé de rester à la même place dans le cortège, de sorte qu'elle restera une demi-heure de plus dans les rues.